

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Electeur

POLITIQUE, LITTERAIRE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 48.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 13 Avril 1867.

L'ELECTEUR,

JOURNAL REDIGE DANS LES
INTERETS DEMOCRATIQUES
PAR
UN COMITE DE COLLABORATEURS.
PARAIT LE SAMEDI,
Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.
CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toutes annonces n'excédant pas dix lignes :

1 insertion	\$ 0. 35
2	0. 63
3	1. 25
4	2. 00
5	3. 57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

1 insertion	\$ 0. 50
2	0. 55
3	1. 50
4	3. 00
5	5. 00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. Editeur, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

Poesie.

Le soleil souriait à la jeune nature,
L'hiver avait séché ses pleurs,
Et la brise entr'ouvrait son haleine pure
L'agile corolle des fleurs.

Le saule aux rameaux verts penchait sa rêverie
Sur les flots au reflet doré,
Et l'insecte enchassait dans la verte prairie
Son corset tout azuré.

Or, nous étions tous deux sous les bosquets de roses
Qu'épanouissait le printemps,
Si que sans y penser nos amours sont écloses,
Écloses presque en même temps.

Le rossignol disait sa plainte enchanteresse,
Nous disions des serments bien doux;
Tu devais pour toujours m'effeuiller la tendresse.
Madame, vous rappelez-vous ?

L'arbre pensif s'incline encor, l'insecte rède,
L'égantier semble rajeunir,
Les vents ont leur parfum, l'herbe son émeraude ;
Notre amour est un souvenir.

Theodore DE BANVILLE.

FEUILLON DE L'ELECTEUR.

(Suite et fin.)

LA PIECE DE CINQ FRANCS.

La pauvre enfant s'était placée contre une
bonne, bien loin du bec de gaz, et quand une
jeune fille plus heureuse qu'elle venait à passer,

l'infortuné tendait sa main et demandait un sou. Un sou pour avoir un peu de pain! Le soir, à Paris, les jeunes filles ont bien autre chose à faire qu'à tirer un sou de leur poche! Si la mendiante voyait venir un vieillard, elle se hâterait aussi à l'implorer. La vieillesse est souvent avare et dure: le vieillard passait. La soirée avait été froide et pluvieuse, la nuit s'avavançait et les patrouilles, les gardes de nuit, les sergents de ville allaient s'emparer du pavé de Paris, lorsque la jeune fille, défaillante de besoin, tendit encore une fois la main; elle s'adressa à un jeune homme qui s'arrêta, fouilla dans sa poche, et lui jeta une pièce de monnaie, tant il avait peur de toucher à cette misère! Un homme de police qui guettait apparemment la mendiante parut tout d'un coup, et mettant la main sur cette jeune fille:

"Ah! je vous y prends, dit-il, vous mendiez; au violon, la belle!"

Le jeune homme alors s'interposa avec vivacité; il prit le bras de cette mendiante, qu'un moment auparavant il n'aurait pas voulu toucher de son gant, et s'adressa à l'homme de police:

"Cette femme n'est pas une mendiante, dit-il, c'est une de mes connaissances."

Mais, monsieur, voulut dire l'exécuteur de la loi contre la mendicité.

— Je vous répète que je connais madame. Ma pauvre bonne dame, ajouta-t-il en se penchant vers l'oreille de la jeune fille, qu'il prenait pour une vieille femme, accéptez ces cent sous et laissez-moi vous conduire dans la rue voisine, vous éviterez ainsi le cerbere qui vous poursuit."

L'écu glissa de votre main dans la mienne, poursuivit la nouvelle mariée, et comme nous passions alors sous le réverbère, dont je n'étais tenue jusqu'à l'éloignée, je vis votre figure...

— Ma figure! s'écria Frédéric.

— Oui, mon ami, c'était à moi que vous saviez ainsi la vie et peut-être l'honneur: vous avez donné un écu à lady Melvil, à votre future femme.

— Vous, disait Frédéric, si belle, si jeune, si riche, vous avez mendié!

— Oui, mon ami, j'ai reçu une aumône, une seule, et c'était la vôtre. Le lendemain de ce jour funeste, et qu'aujourd'hui je mets au rang de mes jours les plus heureux, une vieille femme à qui j'avais inspiré quelque pitié me fit entrer comme couturière dans une bonne maison; la gaieté me revint avec le travail. Je devins l'amie de la femme respectable chez laquelle j'étais l'amie de la femme respectable chez laquelle j'étais. Un jour lord Melvil entra dans la petite pièce où je travaillais, et il s'assit auprès de moi. C'était un homme de soixante ans, grand, maigre et d'une figure froide.

— Mademoiselle, dit-il, je sais votre histoire, voulez-vous m'épouser?

— Vous m'épouser! m'écriai-je.

— Oui, j'ai des biens immenses que je veux pas laisser à mes neveux; j'ai la goutte, que je ne veux pas faire soigner par mes domestiques. Si j'en crois ce qu'on me raconte, vous êtes d'un caractère aussi droit qu'élevé; il ne tient qu'à vous d'être milady Melvil, et de prouver que vous êtes faite pour la bonne fortune comme vous avez supporté la mauvaise.

Je vous aimais, Frédéric, continua la jeune femme; je ne vous avais vu qu'une fois, mais il m'était impossible de vous oublier, et quelque chose me disait au fond de l'âme que nos vies devaient s'écouler l'une près de l'autre. En regardant lord Melvil, en voyant sa figure mélancolique et son œil fin et presque cauteux, je me disais aussi que l'étrange parti qu'il prenait n'était rien autre chose qu'une vengeance, et il me répugnait d'en être l'instrument. Si le no-

ble lord n'éprouva pas un refus, il s'aperçut aisément du moins de mon agitation, et, pareil à tous les hommes, qu'un refus ne rend que plus ardents, il redoubla d'instance.

Les gens qui m'entouraient m'engageaient à profiter de la folie d'un Anglais riche à millions, et dont une partie de la fortune ne pouvait pas tarder à m'appartenir. Moi, je pensais à vous; j'embellissais votre figure de tout ce que mon imagination rêvait à mes souvenirs, et peu s'en fallut que l'image d'un homme que je n'avais aperçu qu'un instant ne me fit sacrifier ma fortune et la vôtre Frédéric. Cependant j'avais passé à une trop rude école pour que ces idées romanesques m'emportassent sur ma raison. Vous fûtes mis de côté par la jeune ouvrière, et je devins milady Melvil.

C'était un conte de fée, mon ami! Moi, pauvre orpheline délaissée, j'étais la femme d'un d'un plus riches pairs de l'Angleterre. Je pouvais dans une voiture encombrée de meubles domestiques, passer par la rue où j'avais mendié quelques aubaines, et toute vêtue de soie, toute couverte de diamants, marquer de l'œil la borne où je m'étais assise! Jeux du hasard, caprice de la fortune! les passions des hommes mon ami, sont les fées de monde! s'écria Frédéric, il a pu vous enrichir.

Il fut heureux, en effet, continua madame de la Tour, et il me prouva très-bien que puisque j'avais des inclinations honnêtes, ce mariage, regardé comme une folie, était la chose du monde la plus raisonnable. Il était riche au delà de mes vœux. Jamais il n'y pu parvenir à dépenser ses revenus; il n'avait donc pas besoin de biens nouveaux; et il calcula avec justesse que la reconnaissance lui attacherait une femme dont il ferait la fortune. Jamais non plus il ne s'est repenti d'avoir épousé une Française.

— Je me suis confiés au noble pour le soin de mon avenir et j'ai embelli ses derniers jours. Il est mort en me laissant tous ses biens, et je fis alors en moi-même le serment de n'épouser jamais que l'homme qui m'avait secourue dans le moment le plus pénible de ma vie. Ingrat! ajouta madame de la Tour en tendant la main à son mari, qui ne faisait rien pour se rapprocher de sa femme qu'il voulait l'aimer et l'enrichir. Mais, monsieur, vous n'allez donc jamais dans le monde? Vous ne fréquentez donc ni les spectacles ni les concerts? Ah! si j'avais su votre nom!

En parlant ainsi, la nouvelle mariée détacha de son cou un collier de rubis, et tira d'un sachet de soie qui y était attaché un écu de cent sous enchassé dans un cercle d'or. C'est le même, dit-elle en le mettant dans les mains de Frédéric. La vue de cet écu, son m'a donné un soir le pain qui m'a fait vivre jusqu'au lendemain et un crédit de quelques heures. Le lendemain, les choses sont arrangées de manière que j'ai pu conserver votre écu; il ne m'a jamais quittée. Ah! que j'ai été heureuse quand je vous ai rencontré, il y a un mois! Avec quelle ardeur j'ai fait arrêter mes chevaux! Je me suis jetée à la portière de ma voiture, et j'ai saisi pour vous attirer auprès de moi le premier prétexte venu. J'avais une seule crainte.

J'avais peur que vous ne fussiez marié; alors vous n'auriez rien su de cette histoire, et la pauvre lady Melvil vous aurait enrichi secrètement et serait retournée en Angleterre, où elle aurait vieilli solitaire dans son château du pays de Galles.

Frédéric avait quitté les mains de sa femme; il avait laissé échapper de ses doigts de mousseline brodée, et s'était emparé de l'océan cause de sa fortune et de son bonheur.

« Vous le voyez, dit encore madame de la Tour, je ne suis point une fée; c'est vous au contraire qui m'aviez donné un talisman. »

EUGÈNE GUINOT

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUÉBEC :

SAMEDI, 13 AVRIL 1867.

Etats-Unis.

On ne suit peut-être pas avec assez d'attention la nouvelle politique américaine à laquelle a donné naissance le don magnifique de la Confédération que nous a fait la Grande-Bretagne. Nos journaux ministériels ont beau vouloir ridiculiser les États-Unis ils ne réussiront jamais à endormir les populations et à leur faire regarder sans inquiétude cette politique qui, toujours calme et froide, cerne les possessions britanniques, détruit leur influence, diminue le commerce et va bientôt les briser.

Pour l'observateur attentif, les jours de la monarchie canadienne sont comptés comme ceux de l'empire mexicain à l'écroulement duquel le gouvernement de Washington n'est pas étranger comme chacun le sait.

Jusqu'à ce jour, les États-Unis n'avaient cherché par aucun moyen à nuire au Canada; ils nous laissaient conduire nos affaires à notre guise, comme c'était d'ailleurs notre droit et leur devoir. Mais avec une royauté dont le but avoué est de nuire aux États-Unis, d'arrêter leurs progrès et le courant d'idées démocratiques qu'ils répandent partout, c'est une autre affaire. Nous les attaquons, ils se défendent, et le résultat sera infailliblement l'annexion; il serait ridicule de se le cacher. Voilà tout ce qu'on aura gagné avec cette malheureuse Confédération.

Jamais, nous le répétons, on n'avait vu les États-Unis s'occuper d'une manière toute particulière du Canada et des possessions britanniques, mais depuis que le projet de Confédération est en marche, tout est changé. Les États américains limitrophes du royaume du Canada ont déjà protesté contre cette royauté; le Maine et New-York ont engagé le gouvernement fédéral à travailler à détruire cette monarchie naissante créée, dans le but de les perdre. À chaque instant on a vu, durant la dernière session du gouvernement américain, des membres de la Chambre et du Sénat se lever et faire des propositions contre les idées par trop monarchiques et par trop hostiles de l'Angleterre; les Canadiens même fixés aux États-Unis se sont réunis et ont dénoncé au gouvernement américain cette Confédération qu'ils croient devoir être fatale à leurs compatriotes.

Tous ces appels au gouvernement fédéral, toutes ces discussions tendant à démontrer aux populations le but funeste que se propose l'Angleterre vis-à-vis l'Amérique, doivent avoir et ont certainement un immense retentissement au milieu de populations fières de leurs droits et jalouses des principes démocratiques qui font d'orgueil et le bonheur de leur patrie. Il ne faut donc pas s'étonner si, d'un bout de l'Amérique à l'autre, l'antipathie contre la Confédération grandit tous les jours et marche hardiment vers la destruction de cette royauté ridicule.

Aujourd'hui le gouvernement américain vient encore d'avancer d'un pas dans cette voie de défense paisible en faisant l'acquisition des vastes possessions que possédait la Russie en Amérique. Presque tout le littoral de l'Amérique du Nord sur le Pacifique appartient maintenant aux États-Unis; à part la Colombie qui presse de entre des provinces américaines, laissée à elle-même sans espoir de secours de la part de la métropole, n'ayant pour défenseurs que les fortes armées de la Confédération est condamnée à tomber inévitablement dans l'union américaine. Le vaste territoire que viennent d'acquérir

les États est de la plus haute importance pour eux, tandis qu'il sera un danger imminent pour la Confédération qui, n'ayant rien à craindre de la Russie, était tranquille de ce côté, mais qui va à présent voir un ennemi décidé étendant de plus en plus les possessions britanniques dans un cercle de fer.

Outre des baies nombreuses et une multitude d'îles dont l'importance stratégique est incalculable, outre des lacs et des rivières qui, abondant partout, faciliteront le commerce tout en fertilisant les magnifiques vallées qui couvrent le pays, la chasse et la pêche seront deux sources immenses de revenus que sauront exploiter les Américains.

Les journaux ministériels ont d'abord été frappés du résultat de ce coup d'état américain; les mots les plus aigres se pressaient au bout de leurs plumes; aujourd'hui pourtant ils semblent en prendre bravement leur parti et cherchent à en atténuer la portée. On voudrait que le peuple ne s'aperçût pas de la sagesse de la politique américaine qui déjoue en se riant les lâches calculs des potentats européens. Mais c'est peine inutile, l'importance de cet achat saute aux yeux des moins clairvoyants.

L'Amérique poursuit lentement mais avec sûreté son but; et, quand elle le voudra, ou plutôt quand l'Angleterre voudra arrêter son essor, elle jettera quelques cent mille hommes sur les possessions britanniques et on n'en parlera plus et toute l'Amérique du Nord formera l'Union américaine.

Naturellement il faudra se battre et l'Angleterre qui aime à ménager ses soldats, cherchera à nous faire massacrer le plus loyalement du monde; mais il est possible aussi que les Canadiens y penseront à deux fois avant de se faire hacher par la marâtre et qu'ils se diront que puisque l'Angleterre a voulu jeter ici une monarchie destinée à briser l'Union américaine, il n'est que juste qu'elle soutienne elle-même son œuvre.

Elle pourrait pourtant mettre à la tête de ses loyaux soldats nos grands hommes d'état, les bachelors de la Confédération, les Cartier, les Langevin, les Cauchon; mais non, ces traîtres auront trahi encore une fois, ils seront alors les plus chauds annexionnistes connus. Ils voudront faire oublier leur passé.

Nous apprenions il y a quelques jours que Geffard, le Président de Haïti, pour faire l'insurrection dominante, s'était embarqué, avec sa famille, sur un navire de guerre français faisant voile pour la Jamaïque. La chute du président Geffard est un homme de bon sens et nous croyons qu'il a fait tout ce qu'il pouvait dans les circonstances difficiles où il se trouvait placé. Sous son administration, les affaires du pays ont été conduites avec ordre et les tentatives d'insurrections n'ont pas été aussi fréquentes. Le gouvernement, si l'on en croit les dernières nouvelles, n'était pas encore établi d'une manière bien stable, et un conseil administratif avait chargé des affaires. Nous regrettons de voir se beau et malheureux pays sur le point de passer aux mains de misérables aventuriers et de tomber encore plus bas dans la démoralisation et la barbarie.

L'opposition que fait la presse libérale en France au nouveau système d'armement en vertu duquel le gouvernement de l'Empire espère enbrigader toute la nation, prend sa source dans le sentiment universel que ce temps des guerres touche à sa fin. Ce sentiment prend racine de plus en plus surtout en France et l'opposition au nouveau système se traduit par un nombre considérable de pétitions de la part du peuple; des campagnes, d'où Napoléon III a tiré principalement sa puissance absolutiste.

Ce n'est donc pas en vain qu'un orateur disait tout dernièrement au Corps Législatif que la France est affamée de paix. C'est là un fait que le penseur ne peut perdre de vue. La France, en dépit de ceux qui voudraient l'occuper sans cesse au dedans pour lui faire oublier ses sentiments de liberté, tend à entrer dans une ère de paix qui peut, tout aussi bien que la gloire militaire, dont elle est saturée, venir à son génie. Elle pourra encore étonner le monde par la pratique des libertés politiques, par les développements de son commerce, par les arts et la littérature comme elle l'a étonné et charmé par son génie et ses vertus militaires.

Nous nous réjouissons de voir au sein de l'Institut Canadien de Québec une animation qui prouve que l'intolérance ne lui a pas enlevé toute sa vitalité. Il y a quelques mois, chacun craignait pour l'existence et l'on parlait sérieusement d'une amalgamation avec une autre société littéraire de cette ville. La réaction qui s'est produite à propos de la destruction illégale de certains livres de la bibliothèque a arrêté l'institu-

tion sur la pente rapide de sa décadence. M. Langelier, le président actuel qui a mis, comme membre du bureau de direction, beaucoup de persévérance et de tact à éclaircir cette déplorable affaire, déploie maintenant un grand zèle pour redonner à l'institut cette vie intellectuelle qui est sa condition de force et de durée. Par le dernier compte rendu des délibérations du bureau de direction, nous remarquons que l'on se propose de souscrire au *Paris-Guide*, un véritable monument littéraire et scientifique élevé par tout ce qu'il y a de talents et de génies en France; et de souscrire aussi aux écrits et brochures les plus remarquables sur les questions de politique européenne.

La voie dans laquelle l'institut vient de rentrer est celle qui répond à la pensée de ses fondateurs et qui assurera à cette institution nationale une longue existence à laquelle la jeunesse studieuse de Québec ne peut manquer de contribuer.

CESSION DE L'AMÉRIQUE RUSSÉ AUX ÉTATS-UNIS.

On lit dans le *New York Times* :

Les sénateurs et autres politiques ont compris que le grand territoire que le secrétaire Seward se propose d'acquérir, a une plus grande valeur relative et intrinsèque qu'avait d'abord représentée ceux opposés à l'acquisition. Nous n'avons pas grande foi dans la thèse d'un officier distingué que la puissance nationale serait raffermie en acquérant l'Amérique Russe, et nous ne pouvons donner aucun poids sur bien d'autres points que l'on a fait valoir. Mais quand on représente que le charbon de terre perce les champs après de sitka; quand le commodore Rogers parle de la croissance des bois qui constituent une valeur particulière sur un rivage aussi dénué que celui du Pacifique; quand on nous dit que les pêcheries sont une richesse qui ne peut être trop appréciée et qui deviendra pour l'autre génération d'une importance aussi considérable que celle de Terneuve à présent, et quand un journal de Boston nous fait souvenir de la grande pêche à la baleine au nord du Pacifique et du détroit de Béring dans laquelle l'état de Massachusetts est si grandement intéressé, — nous avons apporté à notre connaissance des choses qui sont aussi bien appréciées ici que sur les côtes du Pacifique...

Nous ne nous empêtrons dans aucune alliance par ce traité; s'il en était autrement nous nous y opposerions quels qu'en seraient les gains promis.

Les élections et le peuple.

Voilà le temps des élections générales qui approche: temps de succès pour les uns, de honte pour les autres.

Les menées électorales vont déjà leur train. Une nuée de Démosthènes parcourent les paroisses, l'argent "sons le pouce," l'hypocrisie et le mensonge sur les lèvres; les harangues les plus échevelées, les plus mensongères, sont débitées; enfin, c'est encore cette année comme précédemment, ce système de hideuses intrigues de trompeuse promesses, de sales combinaisons... à l'ordre du jour depuis trop longtemps pour l'honneur de notre pays. Les mots *peuple, patrie, NATIONALITÉ*, accolés à quelques sonorités et ronflantes épithètes, reviennent à chaque instant sur les lèvres des meneurs; on flatte les sentiments populaires; on sait à propos faire vibrer la haine; la plèbe ignorante et crédule est trompée par de belles paroles; quelquefois même, peu accoutumée aux harangues éloquentes, aux beaux mouvements oratoires, elle est facilement enlevée, enthousiasmée, par un orateur habile qui connaît les points vulnérables des populations auxquelles il s'adresse. Et pour cela, est-il besoin que celui qui parle soit un homme d'une grande éloquence; d'un grand talent?... Pas le moins du monde. Un mot, une phrase à effet, prononcés d'une voix vibrante on émue, suffisent ordinairement pour mettre le feu aux poudres et faire sauter le crin de nos bons électeurs... Est-il de nécessité aussi que ce que débitent ces "brailleurs de places publiques" soit vrai et ait du bon sens, à quoi bon, du reste? Le peuple a-t-il besoin de connaître des choses qu'il ne comprend pas? À quoi lui serviraient des explications sur des affaires auxquelles il n'entend goutte?... Evidemment, messieurs les députés qui ont la *démangeaison* de se faire réélire, seraient bien mieux de se "casser la tête" à faire comprendre au peuple ses intérêts, ses dangers, sa situation... Fils de ces honnêtes moyens; ils sont trop vieux, et la civilisation les maintenant trop avancée pour que leur emploi

soit efficace..... Trompons donc, trompons le peuple; éblouissons-le si nous voulons, qu'il ne voie que le dessus des cartes; laissons-le croupir dans son ignorance séculaire de la politique de son pays; et nous, exploitons-le; mentons—lui impunément. En agissant ainsi à son égard, nous pourrions faire ce que bon nous semblera, car les mêmes moyens amèneront toujours les mêmes résultats!.....

Voilà ce que l'on ne veut pas dire tout haut, mais voilà ce que l'on fait! Voilà le programme politique de cette insolente majorité qui répond avec le plus grand sang-froid à l'opposition qui lui reproche ses actes: "Le peuple a été consulté; nous agissons suivant les aspirations du peuple; nous ne sommes que les bras dont il se sert pour faire ses volontés....."

Le peuple a été consulté! mais sur quoi? Est-ce donc consulter le peuple et le mettre à même de juger sainement les choses que de l'envelopper dans le réseau d'une phraséologie vague? que de lui cacher les faits accomplis ou qui sont pour s'accomplir? que de vous montrer tout autre que vous n'êtes?.....

Est-ce consulter le peuple et obtenir ses véritables opinions, que de vous borner à flatter ses préjugés, à tromper sa bonne foi, à acheter ses votes avec l'argent du gouvernement!.....

Avez-vous consulté les populations, au sujet de cette injuste Confédération que vous leur imposez, hérissée de menaces, de dangers pour ce qui leur est le plus cher?.....

Non! mille fois non! Et pour vous en convaincre, parcourez les campagnes, interrogez les habitants. Je m'avoue de suite vaincu et accepte la situation nouvelle avec une entière résignation, si les deux-tiers des populations de la campagne ne sont pas dans une complète ignorance sur le projet de confédération; si le tiers même de nos paysans savent ce que veut dire cette expression.—On encore, si le sixième de nos compatriotes vous disent qu'ils ont jamais entendu prononcer le mot: *Confédération!*

N'est-ce pas indignant, n'est-ce pas révoltant de voir nos droits ainsi méconnus et violés?..... Et par qui encore?—Par nos propres compatriotes, par une poignée d'agitateurs qui en font une spéculation de Bourse, une affaire de *virage!*.....

Mais à quoi bon revenir sur ce sujet, à quoi bon passer le fer rouge de la honte sur des fronts déjà flétris tant de fois!... Courbons la tête, libéraux du Canada, et subissons la loi du plus fort. Il est des défaites qui valent mieux que certaines victoires..... La nôtre est de ce genre!.....

Cette année, les députés de la majorité veulent suivre la même route, employer les mêmes moyens, et obtenir les mêmes résultats. Ils sont déjà à l'œuvre, comme je le disais plus haut..... Réussiront-ils donc toujours?

MONTMORENCI.

Londres, avril 11.

La Princesse de Galles est sur le point d'expirer. Une opération chirurgicale sur l'os du genou est devenue nécessaire pour sauver son existence; mais elle ne peut supporter la douleur, et est trop faible pour lui administrer le chloroforme.

Berlin, Prusse, avril 11.

Le comte Bismarck a envoyé à Paris une note énergique pour demander à l'empereur Napoléon ses raisons pour armer. Il dit que la Prusse tient la France responsable des conséquences d'une telle démarche et demande la cessation immédiate de ces préparatifs de guerre.

Paris, avril 11.

Le *Moniteur* de ce matin contient un article éditorial sur la situation européenne, dont le ton est pacifique et tranquillisant.

Les journaux de cette ville ont annoncé que la goélette *Sir E. P. Taché*, ayant à bord vingt cinq pilotes, devait laisser le port hier pour sa croisière ordinaire à la station du Bic.

Le premier vapeur transatlantique porteur de la malle quittera Liverpool pour Québec le 18 courant.

M. Deschamps, agent de la compagnie des vapeurs de Richelieu, nous apprend que la glace

du Richelieu a passé Sorel sans causer aucun dommage.

Le *Novo Scotian*, appartenant à la compagnie des vapeurs océaniques de Montréal, a fait la rapide traversée en six jours de Portland à Liverpool.

Le *Great Eastern* qui vient d'arriver à New-York pour commencer ses voyages entre cette ville et Brest, pendant le temps de l'exposition de Paris, a des lits pour 3000 personnes seulement. Ce chiffre, pour le géant des mers, est fort petit, si l'on considère qu'il peut renfermer dans ses vastes flancs 10,000 hommes de troupe. Mais, d'un autre côté, on doit se consoler de cet arrangement, qui a dû être fait pour donner aux passagers tout le confort désirable.

Le proces de Surratt.

Les autorités judiciaires n'ont pas encore décidé quel jour aura lieu le procès de Surratt. Quant aux histoires que l'on rapporte tous les jours sur les cruautés qu'on lui fait endurer dans la prison, elle ne sont qu'imaginaires. Il a tout un corridor de trente pieds de long ainsi que trois cellules à son usage exclusif. Lorsqu'il fait beau, il lui est permis d'aller aspirer le bon air dans la cour de la prison accompagné d'un vieux gardien seulement. Et dans ce moment on le voit dans tous les autres il est sans menottes et sans chaînes aux pieds. Il porte de bonnes hardes qui lui sont envoyées par ses amis et qui sont faites dans les derniers goûts. Sa sœur va le voir tous les deux jours, et passe toute la journée avec lui. Ses provisions sont achetées chez les restaurateurs et lui sont aussi envoyées par ses amis. Tous les livres qu'il désire avoir il n'a que la peine de les demander qu'il lui sont donnés. Il ne parle jamais du crime dont il est accusé, et paraît content des mystères qui entourent tous ses mouvements depuis deux ans. Il dit avoir parti d'une des principales cités du Canada sans déguisement, et avoir eu pour compagnons de voyage, plusieurs personnes qu'il reconnaît très bien. Il prétend connaître toutes les démarches de Ste. Marie, et ses négociations avec les autorités pour le faire arrêter, et puis il dit que si son arrestation eut retardée d'un jour seulement comme il l'avait pensé qu'on ne l'aurait jamais pris. Il paraît être sain de corps et d'esprit, et ne manifeste aucune inquiétude par rapport à son procès qui aura lieu très prochainement.

GRAND SUCCES SCIENTIFIQUE. — Sans douleur et sans danger. — Extraction des dents sans aucune douleur au moyen du gaz oxygène nitreux par le Dr. Pourtier, No 15, rue Saint-Jean, vis à vis la rue du Palais, Québec.

Une bonne nouvelles pour le pays, si elle est vraie, ou plutôt si elle peut être toujours vraie. Le correspondant de la *Minerve* à Londres, après avoir dit que certaines marques d'honneur dernièrement reçues en Angleterre vengent M. John A. MacDonald des injectives dont M. Brown l'a abreuvé dernièrement (en l'accusant d'ivrognerie), ajoute: "Mais je suis heureux de dire que M. MacDonald se venge encore mieux de ces injectives en n'y donnant plus le moindre prétexte."

"A la bonne heure! Nous croyons que M. McDonald devra rendre grâce à son mariage de cette transformation inespérée autant que désirée. Il ne voudra point contrister son aimable épouse, et il se conduira en joli garçon. Cela ce voit tous les jours. Pourvu que le malin ne vienne plus le tenter et l'ébranler dans ses bonnes résolutions! Pourvu que sa tempérence dure plus longtemps qu'un feu de paille! Ce qu'il y a à craindre dans ces tardives conversions, c'est la force de l'habitude."

Enfin, souhaitons à M. McDonald la persévérance. Et maintenant, M. McGee, c'est à votre tour! Vous y déciderez-vous? — *Pays*.

Un nouveau journal a fait son apparition à Montréal. Il se nomme *Le Républicain Canadien*. M. P. Blanchet en est l'éditeur propriétaire. S'il rencontre assez d'encouragement, il sera publié une fois par semaine, à partir du mois de mai, à raison \$2.00 pour le Canada,

et \$3.00 pour les Etats-Unis, payables d'avance. Sinon, il paraîtra de temps à autre, et se vendra 5 cents le numéro.

S'adresser à Pierre Blanchet, 22, rue St. Lambert.

Le premier numéro contient un discours fait à l'Institut-Canadien par M. Blanchet, le 22 février 1867, sur la proposition d'annexion du gén. Bank; des articles intitulés: "Opinions diverses sur la position coloniale du Canada," "Salles d'exercices militaires," "Ce qu'a produit la moquerie du gouvernement responsable en Canada," "Pensions militaires," "C'est le sommeil des hommes sur leurs droits qui les conduit à l'esclavage," "Perspective de la futur royauté," et une motion de M. Blanchet à l'Institut-Canadien contre la Confédération.

—Item.

Une dame d'une apparence très-respectable arrivait tout dernièrement à Louisville Ky avec son enfant, et en mettant le pied dans la ville elle se fit conduire à un des premiers hôtels. Un moment après son arrivée dans l'hôtel, elle fut se mettre à table près d'une dame qui avait déjà pris sa place, et elle fut reconnue pour une personne de couleur. La dame qui était à la table fut indignée de voir cette dame à côté d'elle, et fut en avertir le propriétaire. Alors l'hôte fut dire à la dame de couleur de se retirer de la table et de quitter sa maison complètement, qu'il ne pouvait point garder une personne de couleur comme pensionnaire dans son hôtel. La dame veut payer ce qu'elle doit mais on ne veut pas recevoir un sou. Un pensionnaire qui se trouvait dans l'hôtel dans ce moment a reconnu les deux dames pour les deux sœurs. Les deux dames en question sont mariées et sont très-respectables dans leur position respective. Elles sont nées sur la même plantation, elles ont le même père; mais malheureusement les deux mères ne se ressemblaient point quant à la couleur: une était blanche et l'autre noire.

UN DOUANIER ENFONCÉ. — Le *Franco-Canadien* raconte que mardi dernier, un officier de la douane de la frontière vit à quelques distance de son poste une femme portant sous son bras un paquet assez volumineux, et pressant vouloir se dérober à sa vue. Alléché par l'espoir d'une prise, il partit au grand trot de son cheval pour dépouiller la contrebandière. Celle-ci ne fit aucune difficulté de lui remettre son fardeau, après lui avoir déclaré que c'était du coton (le coton est frappé de droits d'entrée.) Elle s'éloigna à la hâte, et de son côté le douanier mit le paquet dans sa voiture et disparut les plus vite qu'il put.

Avant même d'arriver à son poste, il découvrit que sa prise était un nouveau né. La femme était loin.

La correspondance "Signé Plaise" sous considération.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur.

J'ai la ferme conviction que vous ne refuserez pas à un de vos abonnés un petit espace dans votre excellent journal pour y insérer quelques considérations sur la position où nous nous trouvons en ce moment. Je vois dans un de vos derniers numéros que vous trouvez les remarques des propriétaires de l'*Union des Cantons de l'Est* sur le compte du *Défricheur*, quelque peu injustes; ce journal, comme vous le dites avec raison ne devrait pas être chrétien à demi. Vous avez, monsieur le rédacteur, jugé avec vérité ces braves gens à bons principes, car nous qui vivons au milieu d'eux nous qui leur avons entendu crier de toutes leurs forces, même dans des circonstances où ils auraient dû se taire, que l'*Union des Cantons de l'Est* allait être le défenseur ardent des principes de justice, de vérité et de religion, que ce journal serait enfin un exemple pour les jeunes gens qui désireraient étudier la politique du pays, nous sommes déçus, nous sommes déçus de voir si peu de fidélité et d'honneur à suivre un programme. Aujourd'hui, en effet, tout est bien différent; à chaque numéro qu'il me tombe sous la main je ne trouve que mensonges, que paroles que si elles n'étaient pas prononcées par des hommes à si bons principes se-

ANNONCES

THIBAUDEAU, THOMAS & CIE. IMPORTATEURS DE MARCHANDISES Anglaises, Francaises, Allemandes, Americaines, etc.

A l'encoignure des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Québec. à Montréal, Thomas, Thibaudéau et Cie. à Manchester, Thomas et Thibaudéau.

A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à

D. DAVIDSON, Propriétaire,

No. 33 Rue St. Joseph, St. Roch, Québec, 1867.



Le Dr. de Berky, médecin homœopathe, chirurgien etc., prend la liberté d'annoncer son retour à Québec pour reprendre l'exercice de la médecine.

S'appuyant sur ses succès bien connus lors de son séjour à Québec, il est convaincu que ceux qui désireraient le consulter y trouveront un grand avantage, particulièrement ceux qui souffrent de maux chroniques et qui profitent peu ou pas du tout du traitement qu'ils subissent actuellement.

RESIDENCE:—Rue du Palais, au coin de la rue Ste. Hélène, vis-à-vis l'Hotel-Dieu.



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE. 60 RUE ST. PIERRE 60.

BASSE VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte-à-Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.

N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations.

Z. FORTIER & Cie.

Remède contre les rhumes, la toux, la coqueluche le crachement de sang, la consommation, et toutes autres maladies de la gorge de la poitrine, et des poumons.

- Huile iodée de Personne. " de foie de morue. " au phosphore de chaux. " en gelée. Baume Pulmonaire Végétal. " Pectoral. Syrop de Raifort Iodé. Baume de Wistar. Lozenges de Keatings. " de Bryan's. " de Looock's. " de Hossack's. " de Chlorate de Potasse. Baume balsamique de bain.

GREENBACKS.

LE Soussigné ayant des remises à faire aux Etats-Unis payera le plus haut prix pour les GREENBACKS, Billets Américains.

LOUIS PARENT,

No. 43 Rue Sault-au-Matelot.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC.

34 Rue Craig, St. Roch, 34

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODERÉS.

C. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &c.

C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.



S. D. VACHON,

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile.

S'adresser chez Jos. Lyonnais, Luthier, No. 323 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No. 101.—Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Breton, rue Richardson ou au notaire soussigné

FRANS. HUOT

QUEBEC 22 DECEMBRE, 1866.

12, Rue du Pont.

RESTAURANT.

DE L. E. GAGNE

No. 1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean. Vins, Liqueurs, Bières, Cigares de choix, etc., etc., etc.

CHARLES BAILLARGE,

Ce magnifique volume de 500 pages est à vendre par le soussigné, à son bureau à la Corporation, Rue St. Louis.

Prix — 12s. 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SECHES.

A TRES-BAS PRIX,

No 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

RECOMMANDATION.

L'imprimerie de L'ELECTEUR exécutera tous les travaux typographiques qu'on sera disposé à lui confier; elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. GUERARD & CIE.

aient immédiatement condamnées et flétries. Suivant ce journal qui invoque toujours le petit catéchisme dont il ne met pourtant jamais en pratique les saints préceptes; notre devoir est de ne jamais travailler contre le gouvernement, de toujours suivre les ordres de nos ministres au risque de passer pour hérétiques.

On met ici tout en usage pour nous perdre. Je vous assure, monsieur le rédacteur, que malgré tous les mauvais moyens que les messieurs de l'Union des Cantons de l'Est, emploient pour détruire notre beau parti ils ne réussissent pas; la suspension momentanée du Dériveur n'empêchera pas les libéraux de Drummond et d'Arthabaska de demeurer ferme pour soutenir leur cause, la cause du droit et de la justice. Le parti conservateur dont la sainte union est l'organe, va subir un rude échec aux prochaines élections, soyez-en persuadé. Nous ne voudrions pas, à n'importe quel prix, laisser nos intérêts entre les mains de ses hommes trompeurs qui se montrent en temps d'élections disposés à prendre nos misères en pitié, et qui rendus en parlement ne s'occupent plus que de plaire à M. Cartier et faire fortune. On sait à quoi s'en tenir sur toutes ces belles promesses, et les libéraux sont décidés à choisir encore des hommes, qui pourront les représenter dignement et défendre les intérêts de la patrie: et de notre côté d'une manière aussi habile et honnête que le faisait notre regretté J. B. E. Dorion.

UN AMI DU "DÉFRICHEUR."

VARIETES.

—Un joli mot de bohème: Criblé de dettes et fusillé de protêts, X... disait en parlant du duc de...: —Je le connais beaucoup: nous avons le même huissier.

La Charivari a sa caricature sur le câble transatlantique. L'EMPLOYÉ DU TÉLÉGRAPHE — Mais que diable signifie ceci? Chien? une dépêche expédiée à Chien? —Vous voyez bien; je ne voulais pas dire Terre-neuve parce que cela m'aurait coûté \$15, et j'écris chien pour en épargner dix!

DU TACT.

UN NEVEU.—Savez-vous mon oncle que vous avez une mémoire remarquable? L'ONCLE.—Pourquoi? LE NEVEU.—Vous avez récité devant M. Arthur Cassegrain plus de cent cinquante vers de son poème la Grand Tronciade, qui a paru il y a plus de dix-huit mois. L'ONCLE.—Eh bien? LE NEVEU.—Mais il me semble que pour les avoir retenus depuis si longtemps... L'ONCLE.—Non, cher neveu, pas depuis si longtemps! sachant depuis hier que M. Cassegrain nous devait venir visiter aujourd'hui, je les ai appris cette nuit.

AU RESTAURANT.

—Garçon! combien mon dîner? —Huit, chelips, monsieur. —Mais c'est un vol!... Apportez-moi l'addition. Le garçon part et revient immédiatement; le dîneur vérifie et ajoute: —C'est juste! l'addition est la preuve de la soustraction. Quelqu'un se promenait sur un boulevard de Paris en sifflant l'air des Girondins; on lui dit: —Prenez garde! vous allez vous compromettre. —On ne peut pas dire que j'approuve le chant, puisque je le siffle. —Une femme se confessait du trop grand attachement qu'elle avait pour le jeu; son confesseur lui représenta qu'elle devait d'abord considérer la perte de temps. —Hélas! oui, mon père dit-elle; on perd tant de temps à mêler les cartes!

LE GLANEUR.